JOS JULLIEN

CASANOVA A NIMES

AUX ÉDITIONS DE LA CIGALE
RUE BOUCAIRIE
UZÈS

1930

JOS JULLIEN

CASANOVA A NIMES

AUX EDITIONS DE LA CIGALE
RUE BOUCAIRIE
UZÈS

1930

A MARCEL COULON

Mais que de mystères subsistent encore....

Raoul Vèze

Correspondance de Casanova.

—Je ne fis que traverser Nimes, pressé que j'étais d'arriver à Aix, où j'allais revoir plusieurs amis.

Casanova. (Mémoires.)

Ed. Paulin Rozez. Chap. XIV.

—Le lendemain...., je couchai à Nimes où je passai trois jours avec un très savant naturaliste. C'était M. de Séguier, ami intime du marquis de Maffei, de Vérone. Il me fit voir, dans les merveilles de son cabinet, l'immensité de la nature & la puissance incompréhensible de celui qui l'a faite.

CASANOVA A NIMES

Nimes est une ville qui mérite de fixer l'attention d'un étranger instruit, ou qui veut s'instruire. On y trouve pour l'esprit une nourriture abondante dans ses grands monuments, & le beau sexe, véritablement beau, lui en offre une abondante pour le cœur.

Je fus invité à un bal où ma qualité d'étranger me valut le premier rang, privilège dont l'Etranger ne jouit bien qu'en France, tandis qu'en Angleterre & surtout en Espagne, le titre d'étranger est une offense.

Casanova. (Mémoires.)
Ed. Garnier. (Laforgue.) Tome VII. Chap. XVIII.

CONTRE la fenêtre de la bibliothèque, derrière les petites vitres ternes (c'est au bout de l'aile la plus glacée du morne Duxerschloss,) le vieux Casanova écrit en 1788 :

« J'écris de l'aube à la soirée. J'empêche, en écrivant, le noir chagrin de dévorer ma pauvre existence ! ». Don Juan sexagénaire mis en cage, il étouffe, tourne en rond, bat les murs, devient enragé, s'ennuie. Mathématiques, philosophie, disputes avec les marmitons, alchimie, histoire, pugilats, essais, romans, poursuite des souillons de la ferme, tragédies : rien ne fait oublier au héros ce qu'il fut autrefois : Casanova, chevalier de Seingalt. Il n'est plus qu'un archiviste mais il reste surtout

l'amant de son passé. Il écrit ses mémoires, comme Retz, comme Saint-Simon, avec feu. Il couvre sans répit d'écritures passionnées les grandes feuilles de papier in-folio. Il surcharge, corrige, remanie, modifie. Sa vie est de recommencer à vivre en écrivant. Le récit de ses étonnantes aventures nous est ainsi parvenu, tout chaud, tout vivant, avec sur le même épisode, des airs différents : témoignage d'un travail méticuleux d'amoureux. Par exemple, le texte transcrit par Busoni, pour l'éditeur Paulin, tient le secret sur le séjour de Casanova à Nimes. Laforgue présente une copie de quinze lignes sur le même séjour. Busoni et Laforgue, c'est clair, ont chacun lu dans des manuscrits différents.

Mystérieux Giacomo, qui retouches ainsi le texte de tes mémoires, ne veux-tu pas nous cacher quelque chose ?

°
° °

Nous savons que Casanova arrive à Nimes au début de 1769. D'où viens-tu, voyageur ? Quel jour es-tu arrivé à la ville qui boit à la Fontaine ?

CASANOVA A NIMES

Combien de temps t'ont retenu les hautes ruines, le sourire des belles, peut-être les secrètes affaires que tu menais en ce temps-là ?

LE 20 novembre 1767, Casanova sort de Paris. Il prend la route d'Espagne. Lesté d'argent : cent louis en poche, et une lettre de change de huit mille livres. Introduit chez ces Espagnols et Portugais qu'il s'en va voir ; recommandé aux premiers ministres par la princesse Lubomirska, son amie. Sans que rien y paraisse, ni dans son récit, ni dans son allure, un peu déferré. Il a quarante-deux ans. S'il quitte Paris, c'est qu'il est chassé. Il vient aussi d'être expulsé de Vienne et de Varsovie. A Londres, il a fait fiasco. Tous souvenirs fâcheux, qu'il faut laisser derrière soi. Il traverse Bordeaux ; à Saint-Jean-Pied-de-Port, au pied de la montagne enfourche un mulet. En route, guide! Casanova

n'est pas l'homme des regrets. Il a du poil, du sang. Le vent chante dans les mélèzes. Un Casanova n'est jamais abattu. Là-haut, sur le col, la première neige brille. Le fer du mulet, sur le granit, tinte comme pistole sur un marbre ! L'aigle Casanova va planer sur la Navarre, fondre sur les Castilles. Il veut l'Espagne. Hé ! L'Espagne va se refuser.

Pendant toute une année, le Vénitien fera des avances aux hidalgos, aux danseuses, aux pères noirs. En vain. Le 31 décembre 1768, encore la fuite, l'à Dieu sans retour à tous ces gens sobres, basanés magnifiques, bigots et fermés. Pourtant, payé de noirceurs, pendant son année espagnole, Casanova fait impression de jouer sa chance avec vaillance. Employé plus à ses affaires qu'à ses plaisirs. Ce n'est pas sa faute s'il perd toujours, en ces moments, son temps, son argent. Il était en état de rendre service, de trouver emploi à sa mesure. Déveine. Il est entré dans les palais, les églises, les salles de danse, les plazza de toros. Il a vu le premier ministre comte d'Aranda, le fiscal don Pedro Rodriguez Campomanès, flatté don Pablo Olivarès et M. de Mocenigo, am-

bassadeur de la Sérénissime République. Rien à faire. Des Messieurs fermés à toute grâce, à toute idée de coloniser la Sierra Morena, sous les lois de la Sainte Religion, et, comme il dit, à la gloire de Dieu. Il serait prêt à se distraire avec dona Ignazia, fille de don Diego, noble et savetier, quand une belle mystérieuse l'invite en secret pour lui mettre sur les bras le cadavre de son amant. Sale affaire. Casanova est mis au cachot à Madrid. A quoi bon écrire un livret d'opéra ? Une haute protection le tire d'ennui mais voilà qu'un jaloux Manucci s'acharne contre lui, le fait suivre. Des ruffians manquent leur coup, la nuit, au coin d'une ruelle, à Barcelone, alors que le Vénitien sort de chez cette folle de Nina Bergonzi. Coup de feu, coups d'épée, un chapeau perdu dans la mêlée. C'est alors que le gouverneur de la ville, amant de Nina, le comte de Riela, se venge et fait remettre Casanova en prison. Encore libéré, sans le sou, poursuivi par trois assassins affreux, armés jusqu'aux dents, le Vénitien passe au galop la frontière, par une route détournée. Il est sauf ! Enfin ! la première auberge de France. C'est la nuit, le

2 janvier 1769. Une étoile brille un peu dans le ciel d'hiver, mais si pâle : c'est l'étoile de Casanova.

*
* *

Telle fut, en bref, l'extraordinaire équipée de notre sire de l'autre côté des monts. De la pointe qu'il voulait pousser en Portugal, rien. Il y a renoncé : elle oubliait de lui écrire, dit-il, sa Lusitanienne.

Pourtant voici quelqu'un, c'est le prince de Ligne, qui assure que Casanova, recommandé par Hope, d'Amsterdam, visita Lisbonne, fut bien accueilli. Le prince riait comme un fou à lire les *Mémoires*. Casanova lui passait ses feuilles, toutes fraîches, à mesure qu'il les écrivait. Quand Ligne venait de Toepitz, faire un tour à Dux, bavarder avec le bibliothécaire — c'était souvent — on reprenait les impayables récits, drames, farces, mystères, affaires de jeu, d'amour. Le prince ajoute une note singulière à la narration énigmatique de Casanova : en Portugal, soutenant les Jésuites, Giacomo devient suspect au premier ministre Pombal — l'adversaire de la Compagnie, et qu'il a expulsée de ses Etats, — est arrêté,

puis refoulé sur l'Espagne comme un imprudent bavard. Que Casanova ait été l'homme de la Compagnie, défenseur des Jésuites, à leur service... c'est à voir de près.

Il est certain qu'en 1768, et depuis longtemps, un fort mauvais vent souffle sur les maisons des bons pères. Ils sont chassés de Portugal et d'Espagne. En France, harcelés; à Rome, inquiétés. Certes, leur pratique singulière leur ordonne, en temps d'orage, de ne s'emporter jamais, savoir attendre, trouver de bons expédients, ne point prendre les choses au tragique ni à contre-poil, s'accommoder au temps et à toutes sortes de gens. Règles de sagesse : Casanova, que tu ferais bien de t'y conformer ! Le chevalier de Seingalt lui, n'a rien de vulgaire. S'il est parfois imprudent, il sait se soustraire. La cause des Jésuites est-elle de celles qui jamais se perd ? A Rome, le pape Carlo Rezzonico, Clément XIII, qui donna à Casanova des signes d'amitié et l'étoile de l'Eperon d'or, le pape est du parti de la Compagnie. Et puis Casanova déteste le grand adversaire des Jésuites : Voltaire. Il est jaloux de la gloire de Voltaire, gagnée à harceler

les pères. En condamnant l'esprit voltairien, il sert les Jésuites, fait cuisine avec eux. Pourquoi pas? Quels honneurs assurés à l'aventurier, quels appuis, si la Compagnie venait à gagner la partie ?

*
* *

3 janvier 1769 : Perpignan.
4 janvier 1769 : Narbonne.
5 janvier 1769 : Béziers.

Giacomo, ta bourse était presque à sec : cadeaux à Ignazia, pourboires aux geôliers, menus frais, menus plaisirs, livres et louis ont fondu. Ta belle montre et la tabatière d'or, il a fallu les laver. Mais qu'on est bien ici ! A table, servi par une hôtesse toute ronde et sans corset. Les pintadons embrochés virent et se dorent devant le feu de sarments. Au vin rose du Bitterrois s'allie la divine truffe. Beau pays, belles filles dont les yeux enchantent. Que diantre désirer d'autre que ce qui s'offre avec tant de simplicité ? Au diable le passé. Au diable l'avenir. Douce France, mets des rubis dans mon verre ! Casanova hume le piot, taquine la servante. Demain, il partira. A Aix, son courrier l'attend. Et

puis ? Casanova dit et répète qu'il en a assez des tribulations en pays chrétiens. A Dieu philosophes, Jésuites, Jansénistes, financiers, cabales, aventures ! C'est pour le pays du Grand Turc qu'il va partir. Oui, pour Constantinople, offrir ses services à un fastueux bacha, sans malice et sans intrigue.

Le 6 janvier, Casanova couche à Pézenas.

Le 7, il entre à Montpellier : accueil de bon ton, cordialité, un salut à la vieille amie Castelbajac. On reste là jusqu'au 15 janvier. Le 16, il prend le chemin de Nimes. Le soir de ce jour, il a pu voir le vent d'hiver balancer la tête des cyprès autour de la Tour Magne.

A Nimes, Casanova descend à l'hôtel du Petit-Saint-Jean. Sur sa mine, on lui donne la chambre de maître : il porte si beau ! Et quelle grandesse à donner des ordres, faire installer son coffre de cuir, timbré aux armes de chevalier, en clous d'or; faire sortir le linge fin, les jabots, les rabats, les manchettes brodées, les rubans, le flacon de chypre, l'habit en drap de Lyon soutaché d'argent, la cassette, des livres, des papiers. La soubrette s'ébahit et vire autour de ce seigneur, grand, magnifique diable. Il est sans agrément dans le visage, mais mieux : basané, un bec d'aigle et des yeux de feu toujours dardés, la voix ardente. Non, Casanova n'est pas à plat. Vient-il de perdre un an en Espagne à s'user pour une mauvaise cause ; l'abbé

Piazza, secrétaire du nonce, à Madrid, lui a révélé des choses terribles sur les jésuites. L'esprit d'Arouet va vaincre l'esprit d'Inigo. Il faut prendre vent. L'Italien profite de sa soirée : il met en ordre les notes qu'il a prises un peu partout, même en prison. C'est la réfutation d'Amelot de la Houssaye, écrivain néfaste, qui a traduit Garcian pour jouer un mauvais tour à la Compagnie ; qui a été attaché d'ambassade à Venise, et calomnie la Sérénissime République. Le pamphlet contre Amelot pourra servir.

Il faut voir Casanova, le lendemain, bien refait. Il descend, s'installe à table d'hôte. Il ne mettra pas d'eau dans son vin. Guettez l'entrée qu'il fait salué jusqu'à terre par les marmitons, le chef, les plongeurs, échines courbées et bonnets blancs balayant le pavé. Avec quelle simplicité grandiose, il jette son manteau à la fille de salle; avec quel sourire, il voit qu'elle est gentille et la regarde sous le nez! Marchands, voyageurs, abbés, la famille de Vézenobres, un procureur d'Uzès, qui, déjà, serviettes au menton, baffrent et choquent les verres, tous lèvent le nez, essuient leurs trognes : on attend le

premier mot que va dire le magnifique nouveau venu.

C'est à la blonde serveuse, si futée et qui n'a pas froid aux yeux.

— Il ne doit pas s'embêter, la belle, ton amant, dans ta chambre!

Et l'effrontée :

— Oh, Seigneur, aurais-je un amant?

— Que ferais-tu donc, toute la nuit, sans amoureux?

— Votre Grandeur ne croit pas que je compte les étoiles?

— Va, tu n'es pas si manchotte!

Et le chevalier de s'asseoir au haut bout de la table. La croix d'or brille au revers de son habit. L'air de la table est mis à la gaieté, à l'entrain, aux belles manières. Giacomo commande d'abord d'emporter les pots dont le vin sent le bouc. Qu'on serve à toute la compagnie le meilleur Lunel de la cave et du Frontignan au dessert! Casanova verse à boire à la ronde. Il broie les pilons de dinde; lance, à travers la table, une aumône sonore dans

la besace d'un moine mendiant. Il rit, parle, s'excite. Deux huguenots descendus de leur désert, qui mâchent dans leur coin du pain sec et des versets d'Ecclésiaste, pincent des lèvres noires dans leurs barbes lugubres. Casanova mire le soleil dans ses bagues, interpelle tout le monde, cite du latin, exécute un raseur.

Dans l'arôme du café, il apprend les nouvelles de France : Maignan d'Invaux coupe les doigts des traitants : pourquoi si crochus ? L'intérêt de l'argent est au cinq. Les inoculations de Gatti font merveille : à Paris, toutes les femmes bien montrent de magnifiques pustules à leurs bras, à leurs cuisses aussi. Et encore, il pleut des bombes sur la maison du Seigneur : livres, libelles, pamphlets, tous les diables déchaînés ; le dernier de Voltaire : « Les Lettres Philosophiques » — des horreurs — méritent le feu et aussi cet affreux écrit : « L'Homme selon le cœur de Dieu », et ce « Christianisme dévoilé » que les colporteurs vous passent sous le manteau. Ils font des affaires d'or.

Casanova lance :

— Je dînais, il y a un mois, à la table du premier d'Espagne....

Soudain, le train d'un carrosse ébranle le pavé de la cour. Des voyageurs encore. Une belle étrangère. Casanova s'empresse, aide l'arrivante à se défaire de ses fourrures, de ses voiles. Déjà elle est conquise, ravie, fascinée. Elle en oublie son rouge. Le Sganarelle qui la chaperonne n'a plus qu'à enfoncer dans son foulard sa figure en bourgeons, à avaler de travers, à tousser dans sa serviette.

UNE aigre bise du Nord balaie l'Esplanade, tourne autour des boulevards. Chez Petrus Escartefigue, à l'enseigne du *Blaireau d'or*, dans la rue des Chasseintes, Casanova dès qu'il a le plat à barbe sous le menton, reçoit les questions du merlan, avec un souffle à l'ail et au patchouli.

— Sa Seigneurie est étrangère à Nimes. Sans doute, elle vient passer ici les fêtes de Carnaval? Que de bals sont annoncés! Le premier chez François-Hercule Massip, avocat. Boudiou! Dès le matin, il faudra friser et poudrer madame Joseph de Beaume, accommoder la perruque de maître Jean Alison. Ah! les étrangers s'amusent ici, on leur fait fête, surtout s'ils sont beaux danseurs et grands

seigneurs. Tenez, voici qui débouche de la rue, Pierre du Mazet. Il a l'air bien enrhumé. Zou, je l'appelle, il vous introduira dans toutes les fêtes de Nimes....

C'est l'adresse de M. Séguier qu'il faut d'abord à Casanova.

— Moussu Séguier! Quel grand savant! L'histoire, la botanique, le latin, il sait tout, et pas fier. C'est au bout du cours, sur le chemin d'Avignon. Parlez fort surtout, le pauvre est un peu sourd!

°
° °

— Annoncez, dit Casanova à la servante ébouriffée qui entrouvrait l'huis en luttant contre la bise, annoncez à monsieur le Secrétaire Perpétuel, la visite du chevalier de Seingalt, compatriote du marquis de Maffei et qui arrive de Sagonte.

Dans la cour de l'hôtel, les feuillages toujours verts, ifs, lauriers, buis et le lierre immortel se marient aux rouges urnes et aux pierres romaines. L'autel d'un sévir et d'un flamine garde le perron. Au centre d'un massif, les oiseaux bleus d'une mosaïque se per-

chent sur des rosaces. Sur le seuil, deux bucrânes de marbre portent des guirlandes sculptées de pêches et de grenades.

Séguier attend son visiteur à la porte de son cabinet. Il entame tout de suite l'éloge de Maffei. Il parle en périodes arrondies, sonores, cicéroniennes et de style votif.

— Votre pays, mon cher chevalier, j'eus l'heur de le voir, guidé par l'excellent et si docte Maffei (Dieu ait son âme) qui vivait en surprenante intimité avec les dieux, les héros, les sages et les artistes que votre terre romaine a nourris.... Séguier salue d'un geste large et rond, impérial.

— Veuillez entrer, nul autre que moi, bien indigne, ne sera votre guide dans la Nimes des Césars.

*
* *

Casanova put admirer la faconde, l'érudition et le désordre du Secrétaire Perpétuel. Le cabinet était celui de l'omniscience et du pêle-mêle. Rien de nimois n'était étranger à Séguier.

Dyonisos barbu épaulait un grand duc naturalisé

et les cahiers d'un herbier montaient en gradins poudreux jusqu'aux araignées qui pendaient du lustre. On s'asseyait sur des archives et des bases de colonnes. On déplaçait l'astrolabe pour trouver entre les pattes de la Louve de bronze, avec Rémus et Romulus, une macreuse empaillée et le carton des médailles.

— Que n'étiez-vous, Monsieur, avec moi, sur la colline de Sagonte, à retrouver les inscriptions qui perpétuent la mémoire des héros sagontais et leur sublime sacrifice ! scandait Casanova dans l'oreille velue du savant.

Séguier suçait des jujubes et s'excusait de borner ses recherches aux inscriptions de Nimes.

— Que pensez-vous de ceci, Chevalier ?

Séguier déroulait un velin où l'on voyait de singuliers arrangements de traits et de points noirs. Casanova faisait des yeux ronds.

— Cabalistique ! non pas. Vous voyez là-dessus, calqués, les trous de scellement qui sont au fronton de notre Maison Carrée. Dans ces trous, des crampons étaient fixés, qui portaient des lettres de bronze dorées : l'Inscription. Pour rétablir le texte, j'ai

essayé, tâtonné, mis en place de belles capitales latines et voici le résultat que je soumets à votre compétence ! Et Casanova put lire, avec grande admiration et révérence :

C. CAESARI. AVGVSTI. F. COS. L.
CAESARI. AVGVSTI. F. COS.
DESIGNATO.
PRINCIPIBVS. IVVENTVTIS.

Le nez retiré modestement dans sa cravate, Séguier ouvrit ses tiroirs. Le jour baissait. On alluma des flambeaux. Des lueurs jouèrent sur des intailles, des camées, l'onyx, la calcédoine, l'agate et les sardoines. Des monnaies coulèrent, argent, or, bronzes rouges et verts. Séguier montrait à Casanova les as de la colonie, le crocodile béant, enchaîné par le col à une palme. Ce qui plaisait au Vénitien, c'étaient les profils et les cheveux des dames impériales, Agrippine, Faustine, Domitia, têtes ceintes de bandeaux, de frisettes, de nattes, de torsades, d'ondulations.

Avertie par un coup de clochette, la soubrette,

qui avait nom Airelle, apportait un bocal de passerilles, qu'on décoiffa et plaça en équilibre instable, aux pieds d'un Mercure Gaulois. Les fruits dits passerilles sont juteux, éclatent sous la dent qui les croque, ont goût de soleil.

— Prends l'escabeau, fillette, attrape-nous quelqu'un de ces pots qui sont là-haut, sur l'armoire.

L'ébouriffée, souple comme chevrette des garrigues, du haut de l'échelle, cueillait les vases, coupes œnochoés, patères, balsamaires, rhytons, urnes de verre bleu irisé comme ciel d'éclaircie, pièces ornées en relief de feuillages, de bêtes bondissantes, de figures de jeu. Casanova prenait chaud. Aussi quelle jambe montrait-elle, sous un cotillon haut troussé, la pucelle ? Je vous dis, malicieuse, ambrée, à rendre fou....

Séguier s'excusa, craignant le serein, de ne pas reconduire, jusqu'à la porte, le Vénitien. C'est Airelle qui descend au jardinet, saute par dessus les stèles, écrase les fusains.

— Diantre, je n'y vois goutte ; où est ta main, petite folle ! Mais tu trembles : as-tu peur ?

— Hé, Seigneur, vous me faisiez tout à l'heure de si drôles d'yeux, quand j'étais sur l'escabeau ! J'ai cru que vous m'alliez battre !

— Nigaude, répond l'Italien, qui lui apprivoise la hanche, ce n'est pas te battre, que je veux....

Qui riait sous un arc de lierre et d'ombre ? Le dieu Faunus.

. . . . . .

Casanova se trouve seul dans la rue, lève le col de son manteau. Il fait bon vivre. La lune levée compte, du haut du ciel froid, les pavés pointus. Entre les maisons calfeutrées, il traîne un parfum de garrigue aromatique, et d'omelette à l'ail, languedocienne.

ON avait pris rendez-vous pour, le lendemain, faire visite aux monuments. On vit les Arènes, le matin, toutes roses et noires et ruineuses, sous un beau ciel d'hiver, en duvet mouvant. Le vent perpétuel portait aux pierres romaines des houppes blanches : flocons de neige ou fleurs d'amandiers ? Casanova, frais, détendu, prenait brillamment le jour comme il venait. Les soucis, au diable ! Comment ne pas aimer ces décombres grandioses, percés de fentes, de retraits, de couloirs, de voûtes, de souterrains obscurs ? Là dedans nichait un peuple pittoresque de pauvres hères et de petits métiers : savetiers, fripiers, racommodeurs de vaisselle, trimards, vide-goussets, marlous, aussi

des sorcières ratatinées et de belles filles qui couraient, pieds nus, sur la piste. La paroisse de Saint-Pierre-des-Arènes, patronne de la pègre et des mendigots, enchantait Casanova. La parole de Séguier, perché sur une corniche, restaure l'amphithéâtre. Séguier mesure l'arène en long, en large.

— Sous ce voûtain, là-bas, où un bourricot est à l'attache, c'était l'entrée des chars. Ici, les fauves. Là, sont les gradins de la noblesse. Je suis sûr qu'on donnait des naumachies....

— Et sans doute, observe Casanova, ce gentil divertissement du priape et de l'escarpolette, que vous m'avez montré figuré au flanc d'un pot : c'était la joie des sénateurs....

*
* *

Il fallait, en montant vers la Fontaine, voir la Maison Carrée. Sous le péristyle, entre les colonnes dégagées du temple hexastyle, et d'ordre pseudo-périptère, des galopins jouaient à cache-cache. Ils prenaient Séguier pour un magicien, chercheur de trésors et s'accrochaient à ses basques.

Casanova les envoya se disputer à coups de pieds, dans le ruisseau, une poignée de liards.

— Allons, maintenant, au temple de Diane et aux bains romains.

Au bas de la colline sacrée, chère aux naïades et aux amoureux, la Font de Nimes frissonnait, bleue, dans la conque de marbre. Des invalides et des boniches prenaient le soleil sur un cagnard impérial. Un pigeon buvait à la source. Séguier dépliait le plan des fouilles :

— Inutile de vous dire, Chevalier, que c'est un ignare, un saboteur, un officier des fortifications, qui a bouleversé ce trésor. Le nigaud a cru accommoder Rome au goût du jour. Il a mis partout ces affreux pots à feu, des balustres, de faux antiques ! du génie, oui, du génie militaire !

Et Séguier tournait un dos dédaigneux à cette architecture anachronique. Il visait le petit temple de Diane, aux belles arcades qui jouent et se courbent à l'ombre des pins.

— C'est au clair de lune, mon cher Chevalier, qu'il faut venir voir cette ruine admirable.

Casanova pensait qu'il faudrait mettre Airelle de la partie.

*
* *

Au retour, chez Séguier, on trouva, assis au coin du feu et se chauffant ses jambes maigres, un personnage lugubre, noir et fermé. Sa physionomie était ténébreuse, un peu fausse, ses yeux extrêmement de travers. Il dit, à voix grise, qu'il était le frère Péronier, minime de la maison de Lyon, et qu'il souhaitait d'avoir un entretien particulier avec monsieur le Secrétaire Perpétuel. Il semblait apporter, dans le clair Midi, toutes les brumes de sa ville.

Casanova prit le chemin de son auberge, en flanant. Dans les curieuses rues de Nimes, on passe d'une ombre opaque et verte à des lumières dorées. C'est là, non dans les salons, au bal, ou au théâtre que se promènent les amateurs de la beauté féminine. Entre quatre et cinq heures, il surprenait les Nimoises dans la rue, au naturel. Dames de qualité, bourgeoises, femmes du commun :

fleurs dans le jardin. Il voyait la grande dame donner à son faquin l'ordre de la suivre, la notairesse sourire à l'étalage de la marchande de modes, la dodue qui tâte la panse des pastèques, et la belle fille qui puise de l'eau, et la diseuse de bonne aventure, la crémière en tablier blanc, la rôdeuse aux yeux cernés d'amaranthe. Toutes, à Nimes, sont de sang celte, à peine mêlées de ces influences marines, qui font le teint africain et le port majestueux des filles d'Arles et de Marseille. Le beau Casanova se faisait passage dans la cohue svelte, hardie, vivante ; il remarquait que les filles de Nimes ont de la réserve. Elles en sont encore plus belles.

L'écriteau d'un préteur sur gage fit voir au Vénitien qu'il entrait dans la rue Juiverie. Une belle Sarah, capitonnée d'or et de satin, souriait. Giacomo s'attarda à marchander un gilet brodé et des bas de soie, dont le prix était incroyable.

Sortant de table, plus tard, réconforté par un civet au thym relevé de Tavel, de joyeux drilles l'entraînent au bal. C'est au fond d'un jardin

d'arbousiers, chez des bourgeois dont les filles ont du suc, de l'esprit, un fol entrain. On se lasse vite des menuets trop mesurés et des révérencieuses pavanes. Les violons attaquent le quadrille local, si vif, qui mord les jambes. Giacomo porte si beau, que ses danseuses collent à lui. Quand un lourdaud de Lozère réclame de faire cercle et bat du talon en scandant la bourrée des montagnes, l'Italien lui demande raison : c'est le fandangue et puis la fourlane qu'il danse, ayant, comme vis-à-vis, une faunesse en feu, acclamé par cent lèvres amoureuses.

LE lendemain, dans le vestibule de l'auberge, il trouva le Lyonnais qui glissait entre deux portes, telle une noire anguille. Il lui offrit poliment de visiter la ville en sa compagnie. L'homme sombre accepta. La journée passa vite. Casanova ajoutait à l'érudition qu'il tenait toute fraîche de Séguier, sa propre faconde, son feu, ses gestes pompeux et évocateurs. A la fin de l'après-midi, on était sur un bloc de carrare, devant des ruines pourprées, au jardin de la Fontaine.

— Rome! funeste splendeur, s'écriait Casanova! tes dieux, tes héros, de quoi sont-ils morts? Ton peuple fut-il heureux? Courbé sous d'atroces tyrans, abruti par les superstitions. Tu as su

magnifiquement endormir ton agonie, ton désespoir, au son des lyres et des sophismes. La sibylle n'a même pas su te prédire l'avènement de notre siècle de lumières....

Tendant l'oreille à ce discours, que Casanova lançait aux eaux vertes de la Font de Nimes, le minime fit un sourire bizarre, puis il prit la main du Vénitien. Par une pression particulière il lui révéla que, lui aussi, était un adepte des idées nouvelles.

On passa une partie de la nuit dans la chambre. Casanova, je le vois tenant entre deux bougies le bec mystérieux du frère Péronier.

C'EST le 26 janvier 1769. Le minime écrit à monsieur de Marcheval, intendant du Dauphiné, le billet suivant :

Monseigneur,

Monsieur de Castelnovo, vénitien, avec qui j'ai eu le bonheur de vivre quelques jours à Nimes, étant sur le point d'en partir pour Grenoble, ainsi que moi pour Marseille, j'ai cru devoir accepter l'offre obligeante qu'il m'a faite d'être le porteur de cette lettre pour vous informer que loin de n'être resté à Montpellier que jusqu'au 15 décembre dernier, comme je le comptais, je n'ai pu en partir que le 20 de janvier

pour Nimes, dont je pars demain pour Marseille où je resterai huit à dix jours et autant à Toulon pour les affaires que vous savez. *En attendant, M. de Castelnovo pourra vous dire ce qu'il sait. C'est un seigneur d'un grand mérite, grand naturaliste, antiquaire, historien, etc. dont la conversation vous sera d'autant plus agréable que vous êtes plus en état que personne, Monseigneur, de juger de son éloquence et de son érudition. Il a beaucoup voyagé et pourra vous entretenir agréablement de ce qu'il a vu dans les quatre parties du monde où il a été.*

Onze jours à Nimes, Giacomo, non pas trois comme tu l'as écrit. Les gracieux minois de Nimes, l'architecture romaine et les secrets entretiens du frère Péronier te retiennent sans doute. Et ces affaires que vous savez tous les deux, dont on ne confie pas le compte-rendu à la poste ? Vais-je t'interroger, comme un juge ? Tu as fait projet d'aller à Grenoble ? Il n'était pas question de cela, quand tu quittais la farouche Espagne. C'est donc une énigme que ce séjour à Nimes ?

CASANOVA A NIMES

Péronier, toujours plein de trames, sortant comme on s'évade, apparu sans qu'on sache d'où il vient et quand on ne s'attend pas à le trouver là ; le minime ne t'a-t-il pas, naguère, pris à part ? Ce peut être vers le 25 janvier. Pourquoi pas sous les pierres froides du porche Notre-Dame ? Il sort de l'église, achève ses patenôtres et sur le même ton :

— Savez-vous que Rezzonico est en danger de mourir ?

CARLO Rezzonico, Clément XIII, encore dans la force de l'âge, qui se battait si bien pour la Compagnie, tenait tête à trois ou quatre rois, fulminait en faveur des Jésuites la Bulle « Apostolicam », pourfendait les philosophes, brûlait leurs livres! Rezzonico doit trépasser le 3 février 1769. Privés de l'appui du pontife, les gens à bonnet carré vont être obligés de livrer une rude bataille. Et tout de suite, en plein conclave.

Rezzonico va mourir. Casanova, à quoi pensestu donc? Aux confidences de l'abbé Piazza? Le roi d'Espagne exigera du successeur de Clément XIII qu'il signe l'ordre de destruction de la Compagnie. Ce successeur, engagé à sa majesté catholique, est

connu. C'est un moine obscur et têtu : Giovani Ganganelli de Rimini. Déjà les jésuites, verts de peur, ricanent. Ils répandent partout que le candidat à la tiare est un fils de marchand d'orviétan, un baladin, ami intime de Carlin, l'arlequin de la comédie....

Casanova, de toute prudence, se met en panne. Il ne faut rien hâter. Rester attentif aux vents. Ajuster son voyage de façon qui mette en bonne posture le chevalier de Seingalt. Après tout, demeurons à Nimes. Frère Péronier va partir. Vous l'avez deviné. Celui-là fait les commissions secrètes d'un ordre plus ténébreux que l'ordre de saint Ignace. Il va de loge en loge. La mort d'un pape hostile aux francs-maçons fait fracas sous les voûtes d'Adoniram. Est-ce que, par hasard, les jésuites auraient partie liée avec les Frères ? Ils en sont bien capables. Un but : parer au plus pressé, marcher à l'ennemi commun qui est à Rome. Il s'agit bien du bonheur de l'humanité. Maisons et temples brûlent : le salut est assuré aux obéissants.

La mort de Clément XIII put être sue à Nimes

vers le 7 février. C'était jour de carnaval. Casanova est encore à Nimes. La preuve ?

Dans les archives de Dux, on trouve le billet suivant :

A Messieurs Odiffret & Cie à Avignon.

Nimes le 7 février 1769.

Monsieur,

Vous aurez la bonté de remettre au porteur de cette lettre sept livres sept sous que vous me devez sur un louis que je vous ai déposé au mois d'août 1760, et vous excuserez mon importunité. J'ai l'honneur d'être entièrement

Votre serviteur dévoué.

Chevalier de Seingalt.

Je voudrais, en passant, bien savoir ce que veut dire ce dépot en banque d'un louis, et cette réclamation, le 7 février, de sept livres sept sous. Cela sent la cabale ou le mot de passe ou le signe de détresse. Au reste, le billet n'a pas été envoyé.

Mais le temps presse. Les cardinaux sont en route pour le conclave. Les lourds carrosses, dont les portières sont timbrées aux armes surmontées d'un chapeau, se balancent aux cahots de tous les chemins de la chrétienté. A Aix, dans quelques jours, Casanova rencontrera une Éminence espagnole : Un petit cardinal mal bâti, basané, d'expression si basse que, sans son bonnet rouge, on le prendrait pour un valet d'écurie. Il dit l'avoir rejoint au moment du carnaval. Impossible. C'était en carême. Casanova maquille les dates. Tout ce que nous savons, c'est qu'au 7 février, Casanova était prêt à quitter Nimes.

Pareil à un chat excité par l'hiver, je le vois rôder sous les Arènes, entre chien et loup. Il bout. Il est échauffé de combinaisons faites et défaites. Il laisse flotter son manteau dans le vent noir. Soudain une sorte de gnomesse, indistincte et chevelue, vient l'agripper aux genoux.

— La peste, dit Giacomo.

— Venez avec moi, Seigneur ! insiste la gitane qui montre ses haillons et un visage ardent, à la lueur d'un réverbère balancé par la bise, ma mère vous attend.

Elle ajoute, avec un sourire de loup :

— Il y va de votre destinée....

Intrigué, le Vénitien se laisse conduire. On passe sous des voûtes insensées, coupées de décombres et d'escaliers croulants. On frôle des ombres. Pour si blasé qu'on soit, une aventure est toujours une aventure. C'est au fond d'un taudis à donner la nausée que Cléopatra, magicienne de sa tribu, est accroupie devant un chaudron. A demi vêtue d'écorces, de lamé d'or, de haillons, allurée et de crasse somptueuse, illuminée par sept chandelles rouges qui puent le suif.

Elle dévisage Casanova.

— Que vous faites jeune, dit-elle !

Les anneaux de bronze, qu'elle porte comme fille d'Egypte, aux chevilles, tintent.

— Etes-vous Vénitien ? Bon, c'est vous que j'attends depuis ce soir.

Elle plonge son doigt d'ambre dans le fricot magique qui mijote au fond du toupin.

— Je vois une foule dans une grand'ville, près d'une église merveilleuse. Des gens habillés de

pourpre, qui se battent comme des chiens. Attendez ! Il y a aussi, parmi eux, des loups, des renards, aussi des vipères, des aspics, des orvets, des salamandres et d'horribles bêtes noires dont je tais le nom.

— Bon, voici les bons pères, songe Casanova.

Le hibou pleure, invisible, dans un trou du taudis. Ce qui te pique, Casanova, c'est une puce et l'envie d'en savoir plus long.

— Dieu, quelle bataille ! continue la sorcière qui hérisse son poil. Quelqu'un pourtant doit vaincre. Le voici. Ha, ha ! Il porte un froc, de gros pieds nus dans des sandales ! Les guivres, les aspics, les bêtes noires jettent du feu par les yeux, par les ouïes, par les griffes....

Les flambeaux s'éteignent un à un....

— Allons, que vois-tu encore ? interroge Casanova qui s'amuse fort. Cependant, il fait sonner dans son gousset de mélodieuses pistoles.

Cléopatra, debout, rit, rit.... Elle est dressée, défendue par ses deux seins durs, comme par une double rondache. Puis, très comédienne, en confidence, les dents serrées, souffle un affreux secret.

— Pour ce moine qui sera pape, j'ai vu... j'ai vu l'aqua-toffana, le poison.

A ces jeux, je suis fort habile, pensait Casanova en rentrant chez lui. Cependant, son parti est pris. A quoi bon essayer de joindre en cours de route son vieil ami, le cardinal de Bernis ? Il a quitté son Albi ; se hâte vers Rome ; brûle les étapes ; se détournera-t-il vers Grenoble et Chambéry, où se morfond, dans le cloître, le double de sa chère M. M. ? Non. Les jours volent. Les petits couplets qu'on chante, au lit, à deux : ce ne sont qu'intermèdes charmants, variations sur l'instrument qui toujours plait aux hommes. Non, Chevalier de Seingalt, perdu de réputation, abîmé par tes ennemis, exilé de Venise, tu vas saisir l'occasion, essayer de tenir un rôle digne de toi.

Cette vieille sale bête de Voltaire que tu détestes, qui sème le mal : il faut l'attaquer en face. Le moment est venu. Tu arranges, au fond du coffre, les bonnes feuilles du pamphlet foudroyant qu'il faut faire paraître tout de suite. Cette « confutation », comme tu dis, sera vite imprimée. Il faut aller à

Lugano. Il y a un éditeur de Hollande qui hâtera les choses. On lancera le livre en plein concile, sur la tête des cardinaux qui restent encore faibles, indécis, peureux, hésitants. Coup de tonnerre ! Les inquisiteurs de Venise rappelleront, sans doute, l'auteur, devenu célèbre. Les Jésuites, servis par le libelle vengeur, sauront enfin que Casanova est l'homme qui peut abattre Voltaire !

*
* *

CASANOVA part pour Aix. A Dieu Nimes, séjour qu'il faut tenir secret. Tout de suite, il va chercher l'appui de ce Monsieur d'Eguille, jésuite de robe courte, qui a la confiance de la Compagnie. Il faut de l'argent. Malheureusement, la maladie retarde l'impatient. Il ne peut arriver à Lugano qu'à la fin du printemps. Trop tard! Ganganelli (Clément XIV) est élu. Le pape va signer le décret fatal à la Compagnie. La partie est perdue. La « confutation » parait, hors de saison.

*
* *

C'est un Casanova lassé, sans courage, sans intrigue féminine qui quitte enfin Lugano pour se mettre en exil. La lettre d'un espion des inquisiteurs vénitiens, datée du début de 1770 marque que Giacomo Casanova « s'est embarqué à Livourne, pour Parme et Bologne, avec le projet de se procurer une situation dans la flotte russe, qui appareille pour le Levant. »

Cela est confirmé dans les *Mémoires*.

Cet ouvrage, le sixième des Editions de la Cigale, achevé d'imprimer le 23 Octobre 1930, sous les presses de l'Imprimerie Malige (Cellier et H. Peladan, successeurs), a Uzès, a été tiré a 25 exemplaires sur Vidalon teinté a la forme, numérotés de 1 a 25 et 275 exemplaires sur Montgolfier numérotés de 26 a 300.

Exemplaire N° 75